

CO
éditions
/ COURT

Bernard Granjean



DIVAGATIONS

sur 20 incipits célèbres



Bernard Granjean

Divagations
sur 20 incipits célèbres

Nouvelles



Sommaire

- I Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.
La Genèse, chapitre I verset 1 6
- II « Aujourd'hui, maman est morte »
L'Étranger, Albert Camus 11
- III « Longtemps je me suis couché de bonne heure »
À la recherche du temps perdu, Marcel Proust 15
- IV « On avait sûrement calomnié Joseph K., car,
sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin »
Le Procès, Kafka 22
- V « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? »
La condition humaine, André Malraux 29
- VI « Colin terminait sa toilette »
L'écume des jours, Boris Vian 35
- VII « Ça a débuté comme ça »
Voyage au bout de la nuit, Louis-Ferdinand Céline 40
- VIII « Il arriva chez nous un dimanche de novembre... »
Le Grand Meaulnes, Alain-Fournier 45
- IX « Le petit réveil posé sur la table de nuit en bois clair
venait de sonner »
Et si c'était vrai..., Marc Levy 51
- X « Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard,
comme tout le monde »
Jacques le fataliste, Diderot 58
- XI « J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père »
L'enfant noir, Camara Laye 65

- XII « Tuer quelqu'un, ça compte pour rien »
L'Anomalie, Hervé Le Tellier, Goncourt 2020 70
- XIII « DOUKIPUDONCTAN, se demanda Gabriel excédé »
Zazie dans le métro, Raymond Queneau 74
- XIV « Dans le coin fenêtre d'un compartiment fumeurs de première classe, le juge Wargrave, retraité depuis peu, tirait sur son cigare en parcourant avec intérêt les pages économiques du Times »
Les dix petits nègres, Agatha Christie 77
- XV « Le surlendemain du Mardi gras, cinq femmes du village se présentaient au bureau de police »
L'affaire Lerouge (1866. Considéré comme le premier roman policier contemporain), Émile Gaboriau 84
- XVI « Condamné à mort! »
Le dernier jour d'un condamné, Victor Hugo. 94
- XVII « La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide »
Aurélien, Louis Aragon 100
- XVIII « La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté »
Le rouge et le noir, Stendhal 105
- XIX « Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire »
Alice au pays des merveilles, Lewis Caroll 113
- XX : (épilogue) « Longtemps je me suis couché de bonne heure » (bis)
À la recherche du temps perdu, Marcel Proust 125

« La première phrase d'un roman est le cri irréfléchi qui provoque l'avalanche... C'est l'étincelle qui déclenche la réaction en chaîne... Une première phrase n'est jamais innocente. Elle contient le germe de toute l'histoire, de toute l'intrigue. La première phrase est comme l'embryon de tous les possibles, comme un spermatozoïde chanceux, si vous voulez bien me permettre cette comparaison... »

Le marchand de premières phrases, Matei Visniec

I

Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.

La Genèse, chapitre I verset 1

Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre. Ça ne lui sembla pas trop mal et il retourna à la partie de boules avec ses copains.

Le Ciel et la Terre qui n'avaient connu auparavant qu'un trou noir s'émerveillaient de leur nouvel univers. Pendant que le premier essayait de mettre un peu d'ordre dans un chaos d'étoiles et de planètes qui filaient dans tous les sens et explosaient en se percutant, la seconde se mit à tourner pour s'occuper. Au début, ça l'amusait beaucoup : elle accélérait, ralentissait, faisait demi-tour puis repartait dans l'autre sens. Mais au bout de quelques milliards d'années, elle commença à fatiguer et se choisit une allure de croisière plus posée et plus régulière.

Elle hésitait à se l'avouer mais en réalité elle s'ennuyait profondément. Heureusement pour elle, le Ciel qui avait assimilé les grands principes de la gravitation et de la physique newtonienne lui fit cadeau d'un Soleil et d'une flopée de planètes qu'il baptisa du nom pompeux de « Système solaire ». Tout ce petit monde se mit à tourner les uns autour des autres, timidement au début puis avec de plus en plus d'assurance. Alors, sur la Terre, toutes les surfaces émergées qui s'étaient regroupées, s'accrochant les unes

aux autres pour résister aux accélérations et aux coups de frein, se séparèrent et, rassurées, formèrent des continents harmonieusement mêlés aux océans.

En ce temps-là, la Terre était soucieuse de son hygiène, et quand elle se regardait dans le miroir en faisant sa toilette, chaque matin, elle était très satisfaite de ses nouvelles formes. Elle tournait sur elle-même pour se faire admirer par le Soleil et, pour être certaine qu'il ne perdrait rien de sa plastique osée, elle faisait aussi le tour de l'astre, lentement. Elle était sûre d'elle, la Terre, persuadée qu'elle était le centre du monde et que le Soleil n'avait d'yeux que pour elle. Dès que l'astre se couchait, elle faisait de même. Ce qu'elle ne savait pas, la Terre, c'est qu'à ce moment précis, la Lune se levait discrètement et se lançait à la poursuite du Soleil. Celle-ci, pudique, ne se livrait que progressivement. D'abord un quartier, puis une demi-lune et enfin dans sa pleine rotondité. Mais le Soleil, ébloui par sa propre lumière, ne la remarquait même pas. Humiliée, elle redevenait demi-lune, puis simple quartier avant de disparaître honteuse et malheureuse. Cependant, comme elle avait du caractère, elle repartait aussitôt à la conquête du Soleil. Elle comprenait bien que c'était en vain, qu'il n'avait d'yeux que pour cette intrigante de Terre qui s'exposait sans pudeur à longueur de journée, alors elle décida de rester dans le ciel quand le jour arrivait, essayant toutes les formes, croissant à droite, croissant à gauche, cercle parfait, mais le Soleil ne la voyait toujours pas.

Son amie Vénus qui fricotait avec Jupiter lui expliqua le coup de l'éclipse : « il suffit que tu te mettes en conjonction avec le Soleil par rapport à la Terre et tu fais d'une pierre deux coups : d'abord, tu fais disparaître cette prétentieuse en la plongeant dans la nuit en plein jour, et en même temps le Soleil te découvre dans ton éblouissante beauté, il tombe amoureux de toi et la Terre peut aller se rhabiller. »

Tout se passa comme Vénus l'avait prévu, mais, fou d'amour, le Soleil ne voulut plus quitter sa nouvelle bien-aimée. Pour cela, il brilla jour et nuit. Alors la Terre qui bouddait refusa de continuer de tourner sur elle-même et autour du traître, puisque de toute façon ça ne servait plus à rien. Ce fut une belle panique dans le ciel. D'abord, les étoiles qui avaient besoin de l'obscurité pour briller commencèrent à manifester, menaçant de se laisser tomber dans d'autres galaxies plus sérieuses. Puis toutes les trajectoires furent modifiées : Mars arriva droit sur Jupiter qui l'évita de justesse, et s'épargna ainsi une situation ambiguë qui n'aurait pas plu à Vénus dont la réputation de Jalousie était bien connue. La Grande Ourse ressemblait plus à un nain de jardin qu'au noble animal dont elle portait le nom, la Vierge ne l'était plus et la sixième planète s'approchait de plus en plus des limites de la galaxie en criant « Saturne pas rond », osant ainsi le premier (mauvais) jeu de mots de l'histoire de l'univers.

Alors le Ciel, très mécontent, leur rappela que vivre ensemble nécessite des règles communes, sinon on retombe dans le chaos originel et que non, merde alors ! Il avait mis assez longtemps à organiser ce désordre pour exiger qu'on respecte un peu son travail. La chienlit jamais ! Puis il leur rappela les grands principes de la gravitation et de la physique newtonienne auxquels ils devaient obéir. Bien qu'ils n'y comprissent pas grand-chose, cette conférence très savante les impressionna beaucoup, et en peu de temps tout rentra dans l'ordre. Après tout le Soleil reconnaissait que la beauté de la Lune était surfaite par rapport à celle de la Terre. Quant à l'astre de la nuit, elle assumait sa situation d'ex du Soleil avec beaucoup de dignité. De nouveau, chacun reprit sa place, sa trajectoire, sa vitesse, en gardant un œil sur le Ciel qui surveillait toutes ses girations d'un air sévère.

Quant à la Terre, elle n'eut pas le temps de retomber dans l'ennui : devant son miroir, elle découvrit que les surfaces émergées verdissaient puis se livraient à des changements de couleur surprenants. Occupée à s'admirer dans ses nouveaux atours elle ne vit pas que ça commençait à bouillonner dans les océans, jusqu'aux jours où des êtres bizarres commencèrent à en sortir pour coloniser les grands espaces verts. Elle les trouva amusants et se félicitait de cette originalité qui, apparemment, n'existait pas sur les autres planètes et certainement pas sur la Lune, cette poseuse qui avait décidé de lui tourner le dos définitivement.

Tant que ces créatures, rampaient, marchaient sur leurs quatre pattes, ou même s'élançaient dans les airs, pas de problèmes. Ils changeaient de forme, disparaissaient, d'autres les remplaçaient, c'était sans prétention, plutôt amusant. Mais un beau jour, un de ces animaux eut l'idée de se lever sur ses pattes arrière et de se servir de ses membres avant, de façon préhensile. La Terre, naïvement, applaudit à cet exploit.

Au début, les premiers pas de cet individu étaient incertains, hésitants. Il en était presque émouvant. Puis il prit de l'assurance et commença à migrer un peu partout sur la planète. Il apprit à traverser les rivières, les fleuves les détroits, les mers, les océans et l'espace intersidéral. À chaque étape ils accumulaient les déchets de toute sorte. Rien ne l'arrêtait. En même temps, il se multipliait et transformait, à sa guise, la pauvre Terre qui n'avait rien vu venir. Elle se regardait de moins en moins souvent dans son miroir de peur de découvrir de nouveaux signes de dégradation. Quand elle était optimiste, elle pensait que ces monstres disparaîtraient un jour ou l'autre comme tous ceux qui les avaient précédés. Mais les jours où la déprime l'emportait, elle craignait de finir en planète morte et grise comme la Lune. Assumer

sa révolution quotidienne lui demandait de plus en plus d'efforts, elle respirait avec peine et dormait très mal.

Ce jour-là, à la fin de sa partie de boules, Dieu qui n'était pas passé loin de faire Fanny retourna voir, en maugréant, où en était sa création. Le Ciel lui sembla à peu près en bon état et il ne s'attarda pas. Alors il s'en alla voir la Terre qu'il dut chercher longtemps avant de la reconnaître dans une espèce de grosse boule puante entourée d'un brouillard épais. Plus bas, sur un sol ravagé, des êtres en haillons s'entreuaient pour un litre d'eau potable puis dévoraient les cadavres qu'on ne prenait plus la peine d'enterrer.

Alors, Dieu, épouvanté, envoya un escadron d'archanges nettoyer tout ça à grande eau et jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Pour oublier ce gâchis, il ne lui restait plus qu'à prendre sa revanche sur ses copains qui l'attendaient pour une nouvelle partie de pétanque.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Bernard Granjean

Divagations
sur 20 incipits célèbres

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr